

Bal masqué

Graziella Baravalle

« *Les véritables textes se répandent de façon mystérieuse et se mêlent à la vie* » *La maitresse de Bolzano*

Le roman *La maitresse de Bolzano*, de Sandor Marai, grand écrivain du XXe siècle, décrit un épisode de la vie de Giacomo Casanova. Dans ce récit, l'amour d'un couple est altéré par le pouvoir de la noblesse et de l'inquisition, tel que le fut la vie de Casanova. Marai relate magnifiquement les déterminations réciproques entre le désir individuel et la répression sociale ainsi que ce qui s'en joue entre trois personnes.

Dans n'importe quel couple, le masculin et le féminin s'affrontent et pour supporter cette division, nous les *parlêtres* nous avons l'amour. Marai le décrit à partir d'épisodes réels de la vie de Casanova et les condense dans un récit qui souligne également le pouvoir de l'écriture. Il utilise le masque (dont les fonctions variées sont étudiées par Burzotta dans *Lo sguardo della maschera*) se plongeant dans quelques-unes des variantes de la bisexualité psychique.

Casanova écrivit ses *Mémoires* pendant les 20 dernières années de sa vie. Le philosophe Félix de Azua fit le prologue de l'édition espagnole et différencia radicalement la figure de Casanova du mythe de don Juan, coïncidant ainsi avec l'essayiste Lourdes Ventura dans son livre *la femme-plaisir*. Pour ces deux auteurs, Casanova serait un hédoniste qui partageait ses jeux érotiques avec les femmes.

Dans ce roman, le bal masqué a lieu dans la chambre d'une auberge, où habite Casanova après s'être enfui de la prison l Piombi, où il avait été incarcéré par l'inquisition.

Je considérerai trois rencontres :

1° : la question

Casanova est installé à Bolzano et pour gagner de l'argent qui lui permettra d'en partir, il devient conseiller en amour.

Un soir, une femme désespérée arrive à l'auberge. Elle est venue le consulter parce que c'est un connaisseur en matière de cœur et de sentiments concernant les hommes et les femmes.

Elle décrit passionnément tout ce qu'elle fait pour un mari qu'elle aime mais qui lui est toujours en quête d'aventures, toujours prêt à aller voir ailleurs même s'il revient toujours à la routine. Elle lui demande s'il croit qu'il existe des hommes comme ça, des hommes qu'on ne peut rendre heureux. Ces hommes cherchent le bonheur avec tristesse et curiosité dans les bras des femmes, dans l'ambition, dans l'argent... et ne le trouvent jamais. Est-ce que vous connaissez des hommes comme ça ?

Casanova répond : « *Oui, j'en connais un très bien : Vous l'avez devant vous* ». Pour cette rencontre, Casanova n'accepte pas d'être payé : il a reconnu son symptôme, son incapacité à aimer et sa quête imparable. La question de la femme a été son interprétation.

2°: Le contrat

Casanova écoute les bruits nocturnes de l'auberge. Il pense que toutes les possibilités sont en nous, aussi bien celle du bonheur que celle de l'annihilation. Il reconnaît une voix familière, c'est le comte de Parme. Il avait déjà été évincé dans un duel par ce vieillard rendu fou de jalousie. Celui-ci lui avait fait grâce et lui avait interdit de s'approcher de Francesca à jamais.

Des années auparavant, Francesca, le comte et lui avaient commencé quelque chose qui à présent allait continuer.

Le comte dit : « *Mon garçon, nous devons parler* ». Il l'a surveillé avec l'autorité et le pouvoir que lui confèrent son titre et sa richesse. « *Si je voulais, tu retournerais à l'Piombi.* » Il ne s'agit plus d'un duel passionnel. Le comte a intercepté une lettre que Francesca lui a envoyée et il veut que Casanova en apprécie la qualité et la précision.

Francesca attend une réponse. Le comte aime Francesca et Giacomo ne sait pas aimer. Mais Francesca aime Giacomo. Elle lui a écrit : « *Je veux te voir* ». C'est une lettre parfaite et il faut y obéir. Le comte lui propose un contrat entre gentlemen. Il ne le tuera pas, parce qu'elle se souviendrait toujours de lui. Mais il l'achètera comme esclave, avec de l'argent et un sauve-conduit pour l'Europe entière. Casanova ne veut pas d'argent. Mais le comte insiste pour l'acheter. C'est un cadeau d'adieu pour sa femme, car lui mourra bientôt. « *Je t'en supplie* » dit-il, c'est la complicité entre deux hommes qui servent la même femme. « *Tu*

te déguiseras et tu mettras un masque, tu l'inviteras à venir ici et tu réaliseras ton travail de séduction... je veux qu'elle sache que tu es l'aventure et qu'elle ne peut pas vivre à tes côtés. »

Casanova accepte : « *le désir de son excellence est un ordre pour moi. »* Le comte s'en va en disant : « *Ne lui fais pas trop mal ».*

3°: Inversion

Giacomo pense fuir le soir même mais il comprend que le comte ne le connaît que trop bien. Il sait qu'il ne peut résister au danger et aussi qu'il a peur de l'amour, ce sentiment qui attache. Il ira au bal masqué déguisé en femme et ainsi elle sera la seule à le reconnaître. Il est prêt avec son déguisement et son masque quand on frappe à la porte. Un jeune homme masqué entre luxueusement vêtu portant un fleuret : « *Giacomo, c'est moi. »* Laconique comme sa lettre. Elle avait eu peur qu'il soit arrivé quelque chose. Elle ignorait que le comte avait intercepté sa lettre. Giacomo lui explique l'accord proposé par le comte. « *Il m'a demandé que je te soigne parce que tu es malade d'amour. Mais que je ne te fasse pas trop mal. »*

Francesca lui explique longuement qu'ils ne vont rien décider, car elle a appris à écrire. Trois mots de sa part sont parvenus à ce qu'il s'habille en femme. Sa lettre est devenue un ordre bien différent de celui du comte. Parce qu'elle est la femme de sa vie et lui l'homme de la sienne. Il y a cinq ans, il a permis que le comte l'achète comme une esclave, tout comme il veut l'acheter lui aujourd'hui. Mais l'amour est toujours là.

Elle énumère pour Giacomo toutes les fantaisies possibles de soumission d'une femme, s'il l'emmenait avec lui. Et toutes les aventures qu'elle a eues pendant qu'elle l'attendait. Comment elle avait appris à se connaître en se regardant attentivement dans le miroir qu'il lui avait offert. Elle dit : « *Je suis la vie-même, la plénitude et sans moi tu n'es ni un véritable homme, ni un véritable artiste. »* Elle n'a pas abandonné le comte parce qu'elle a un contrat. Tout comme la femme de la première rencontre, elle reconnaît le malheur de Giacomo, sa peur de l'amour.

Elle continue : « *Même si tu ne m'emmènes pas avec toi, je te suivrai et je t'attendrai en guettant le moment de nous regarder face à face après avoir retiré les multiples masques que nous portons encore après nous être enfuis de nos prisons. C'est moi qui te mènerai à cet amour, j'attendrais que tu reviennes et ma maison sera la tienne. »*

Elle caresse son masque et continue : « *Je suis ici à genoux face à toi derrière un masque, habillée en homme, comme un prétendant qui serait en train de supplier et de séduire une dame. Et toi tu es devenu une dame qui résiste. Chez tous les hommes et toutes les femmes, profondément enfoui, il existe un mélange de sentiments et de désirs, de déguisements et de rôles, il existe des moments où la vie joue avec nous et déforme ce que nous croyions immuable. Ne retire pas ton masque, je t'ai vu. Je voulais te revoir et c'est pour cela que j'ai appris à écrire. Je suis la femme avec qui tu as à voir fatalement. Et je ne veux pas te voir d'une autre manière. Je retourne chez moi mais tu sauras éternellement que je suis la femme de ta vie. Je recommence à vivre ma vie à moitié sans toi.* » Elle lui propose un échange et déposant les armes, elle lui donne le fleuret en échange de son couteau à lui. Elle continue :

« *Et tu dois savoir que ce soir s'il y a eu une rencontre, ce n'est pas comme le comte s'imaginait... Tu peux lui dire que tu as mérité ton salaire. Je retourne avec lui pour lui faciliter ses adieux à la vie. Je t'ai écrit une lettre et j'en attendrai la réponse. C'est moi qui t'ai fait du mal, j'espère que pas trop.* »

Dénouement

Elle s'en va. Giacomo retire son déguisement. Il décide de partir immédiatement sans attendre sa paie. Et il écrit une lettre demandant au comte que puisqu'ils aiment tous deux Francesca d'une manière différente, qu'il la protège et qu'il l'empêche de le rencontrer de nouveau. Et que sur son lit de mort, il lui laisse ce message de la part de tous les deux : « *Seulement pour toi, toujours* ».

J'ai retranscrit plusieurs dialogues de ce roman pour montrer l'exquise finesse avec laquelle Marai décrit les relations amoureuses, comment le masque et le déguisement thématisent le changement de rôle et soulignent l'importance de l'écriture dont l'apprentissage a donné à Francesca un autre pouvoir. La simple lettre de Francesca « *Je dois te voir.* » qu'attend une réponse de Casanova, elle la recevra à la mort du comte, mais le lecteur la connaît déjà. « *Seulement pour toi, toujours* ».

Marai confirme donc l'opinion que Casanova aimait, mais qu'il avait peur de cette attache. Casanova a maintenu une relation avec une femme qui l'a toujours protégé à distance ainsi qu'une belle relation épistolaire avec Cecilia de Roggendorff, qui a été publiée.

Bien qu'il soit maçon et un transgresseur aux prises avec l'inquisition, il a toujours manifesté sa sympathie pour la noblesse qu'il côtoyait, sans doute parce qu'on disait qu'il était le fils naturel du patricien Grimani. Le complexe paternel, qui soutient tout le roman est souligné par Marai car le comte l'appelle *mon garçon* quand il lui propose le contrat. Ils aiment tous deux la même femme.